Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 99 (1963)

Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

596

MONTREUX 8 MARS 1963 XCIXe ANNÉE No 9

Dieu Humanité Patrie

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables: Educateur, J.-P ROCHAT, Direction des écoles primaires, Montreux, Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S. A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98. Chèques postaux II b 379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: SUISSE FR. 20.- ; ÉTRANGER FR. 24.- • SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL: BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Toute correspondance concernant le « Bulletin vaudois » doit être adressée pour le vendredi soir (huit jours avant parution) au bulletinier : Robert Schmutz, Cressire 22, La Tour-de-Peilz

Ecole normale
A propos des examens d'admission

Au vu des résultats des concours d'admission à l'Ecole normale, le DIP a décidé d'admettre, au printemps 1963 :

en section A (maîtres pour les classes primaires), 64 garçons qui formeront 2 cl. de 30 élèves chacune ;
en section B (maîtresses pour les cl. primaires) 83 filles qui formeront 3 cl. de 24 à 26 élèves chacune.
en section E (cl. enfantines), 21 élèves ;
en section F (couture), 12 candidates.

Ces chiffres nécessitent quelques commentaires. Première remarque : si le total des élèves des classes formées ne correspond pas exactement au nombre d'admissions, c'est que certaines ont été prononcées en 1962 pour 1963, que d'autres sont prononcées en 1963 pour 1964, d'une part, que d'autre part certains élèves peuvent passer en 2e année.

Au vu de ces chiffres, il faut reconnaître le très gros effort fait par l'EN pour admettre, en section primaire spécialement, le plus possible de candidats.

Si l'on sait d'autre part qu'en section A le 76 % des jeunes gens qui se sont présentés ont été admis, il ne semble pas que l'on puisse aller beaucoup plus loin. Cela explique aussi pourquoi une 3e classe sera ouverte en section B. Cette nouvelle classe sera réservée à des garçons dès que le recrutement en section A le permettra.

Et c'est ce qui nous amène au nœud du problème. On a beaucoup parlé du recrutement à l'EN. Ces derniers temps particulièrement, les articles du pasteur Gander dans la « Nouvelle Revue de Lausanne » ont présenté les données du problème vu de l'extérieur.

Sans me faire le défenseur de l'EN, j'aimerais considérer le problème vu « du dedans » si l'on peut dire et montrer objectivement ce qui s'est fait. En section primaire, on a :

1943 : 8 classes
1953 : 12 classes
1963 : 17 classes dont l'effectif total est de 570 élèves.

On a donc fait quelque chose.

Un problème n'a pas été soulevé, qui a certes une grande importance : il y a une limite au recrutement. On est allé très bas cette année quant à la moyenne exigée des candidats et l'on ne pourrait guère aller plus loin sans porter un grave préjudice à la qualité du corps enseignant primaire. On est allé un peu profond, donnant sa chance à chacun, quitte à éliminer en cours d'année les quelques éléments qui se révèleraient par trop dépourvus des qualités indispensables à l'exercice de la profession. Il serait pour le moins néfaste à notre école populaire qu'il suffise qu'un candidat se présente à l'examen pour qu'il soit admis. Dans toutes les professions on prend un minimum de garanties quant aux aptitudes des candidats.

La question qui se pose est plutôt de rechercher comment on pourrait attirer vers l'Ecole normale plus de candidats de valeur. Il convient donc d'étudier les causes qui tiennent éloignés de l'enseignement primaire un certain nombre de candidats intéressants: conditions financières, propagande insuffisante, manque d'attrait de la profession, pénurie dans tous les secteurs de l'économie... C'est sous cet aspect-là qu'il faut reconsidérer le problème, dans cette direction qu'il faut orienter les recherches, porter les efforts, diriger les investigations.

Les conditions de travail faites aux enseignants eux-mêmes, leur situation financière, leurs possibilités de promotion (je pense à cet étalement dont on parle beaucoup mais qui n'avance guère), les effectifs des classes à une époque où chaque enfant doit de plus en plus être considéré comme un cas particulier, effectifs responsables de la continuelle tension nerveuse du maître, ce sont là autant de facteurs qui ne sont pas étrangers au recrutement et qui ont trop souvent été tranchés par l'autorité à la lumière de leur incidence financière plutôt qu'à celle des bénéfices qu'une vue large et généreuse pourrait apporter à notre école. Loin de moi l'idée de voir là la seule panacée, mais il faut reconnaître qu'un maître heureux à la tête de sa classe parce que libre de graves préoccupations et travaillant dans des conditions favorables, c'est bien la meilleure propagande au recrutement.

Puisque l'enseignement constitue un investissement difficilement appréciable sans doute, mais dont tous les peuples en voie de développement mesurent, à leurs dépens, l'importance, ne pourrait-on revoir le système des prêts d'honneur au profit de celui du pré-salaire. L'enseignement, dans notre canton, est-il moins « rentable » que l'action du corps de police ? Pour recruter davantage de gendarmes, on ne craint pas d'offrir des conditions avantageuses pendant l'école de recrues déjà. Je sais bien que ces jeunes gens sont plus âgés et que la période d'instruction est moins longue ; le principe n'en est pas moins intéressant.

On paie mieux les maîtres qui optent pour enseigner les branches générales aux apprentis des écoles complémentaires professionnelles. N'est-ce pas tout aussi important de conserver de bons instituteurs pour enseigner les notions de base dans les écoles primaires ? Mais c'est là un problème de pénurie, direz-vous. Plus il y aura de régents qui quitteront leur classe, plus il faudra en recruter... La Palisse n'aurait pas parlé autrement.

On a déjà fait un pas dans le domaine du pré-salaire. Les bourses qu'on offre — en raison de la pénurie très grave dans ce secteur — aux étudiants en sciences qui se destinent à l'enseignement secondaire sont-elles autre chose ?

Pourquoi ces différences... ou alors ne nous étonnons pas que la situation continue de s'aggraver dans l'enseignement primaire.

R. S.

Vacances

La Grèce à ciel ouvert... Ce n'est pas un album-photos de la Guilde du livre, c'est ce que vous aurez le plaisir de voir si vous vous inscrivez pour l'un des voyages que l'agence Borel organise à l'intention des membres du corps enseignant romand et de leurs familles, voyages accompagnés comme de coutume par le collègue R. Gfeller, de Lausanne.

Si l'on veut connaître la réussite de celui de l'an dernier, il n'est que d'interroger l'un des participants. Il vous parle — un éclair dans les yeux — des eaux

bleues du Bosphore, de la vie grouillante d'Istanbul, de ses minarets et mosquées ; il refait pour vous le périple des îles grecques : Patmos, Rhodes, la Crête, Santorin... évoque pour votre plaisir ce voyage de rêve, remis au programme en 1963. Il vous dit du même coup l'esprit qui n'a cessé de régner chez les collègues, esprit qui n'a pas été la moindre joie du voyage.

Un grand dépaysement... C'est ce que trouveront ceux qui donneront leur préférence au deuxième voyage. En effet, la Sicile, tout en évoquant puissamment la Grèce, est un avant-goût de l'Afrique et si vous l'aborder venant, par mer, de Gênes, le dépaysement n'en est que plus complet.

Vous n'êtes pas convaincu... vous voulez, au contraire, vous préparer au voyage, lisez les quelque 25 pages consacrées à cette île dans le volume « L'Italie » (collection : Le monde en couleurs).

Deux voyages, mais quatre possibilités de choix vous sont offertes par ce programme suffisamment alléchant pour que vous ne différiez pas votre inscription.

Quant à l'accompagnateur, il est maintenant bien rodé ; de plus, sa malice aidant, n'est jamais désemparé ; ajoutez à cela toutes les qualités que vous lui connaissez et vous pourrez entreprendre ces voyages en toute quiétude, gage de leur meilleure réussite.

Cet apéritif vous a-t-il mis en appétit ? Consultez alors les annonces : l'une a paru dans l'« Educateur » No 7 du 22 février, l'autre paraît dans le numéro d'aujourd'hui. Elles vous donneront tous renseignements circonstanciés sur ces deux voyages.

Sections SPV

Plusieurs sections ayant renouvelé leur comité, nous donnons la liste des présidents en fonction actuellement.

A cette occasion, le Comité central présente ses félicitations aux collègues nouvellement élus et adresse ses remerciements à ceux qui se dévouent depuis plusieurs années déjà ainsi qu'à ceux qui viennent de déposer leur mandat.

Sections	*Présidents*
Aigle	Vurlod Raymond, Villeneuve
Anbonne	Chapalay Auguste, Bière
Avenches	Mottier Jacques, Avenches
Cossonay	Duperrex Charles, Cuarnens
Echallens	Portmann Roger, St-Barthélemy
Grandson	Margot Willy, Fiez
Ste-Croix	Dänzer Claude, Ste-Croix
Lausanne	Henry Georges, Prilly, Coudraie 3.
La Vallée	Rochat Edouard, Les Bioux
Lavaux	Chappuis Lionel, Rivaz
Morges	Paccaud Jean-Paul, Lavigny
Moudon	Clément Claude, Lucens
Nyon	Ducret Michel, Crassier
Orbe	Corthésy Jean-Claude, Orbe
Oron	Martinet Raymond, Corcelles-le-Jorat
Payerne	Messieux Roger, Payerne
Pays-d'Enhaut	Epars Juliette, Château-d'Oex, Les Quartiers
Rolle	Reymond François, Gilly
Vevey	Bron Vilbert, Baugy sur Clarens
Yverdon	Duc Jean, Mathod.

Objet trouvé

La belle écharpe de laine blanche oubliée au cinéma Capitole, lors du Congrès SPV, n'a pas encore été réclamée à Fr. Waridel, Plaine 84, Yverdon.

R. S.

Mémento

1- 6. 4. 63 : AVMG : ski de printemps, ski de haute montagne, Bretaye, Zermatt, Les Grisons.
24-25. 5. 63 : SPR : Séminaire de Chexbre : Education continue.
8. 6. 63 : Assemblée générale de l'Association des maîtresses de travaux à l'aiguille.

Postes au concours

Coppet. — Instituteur primaire. Bâtiment scolaire moderne.

Longirod. — Maîtresse semi-enfantine.

Mur. — Instituteur primaire.

Syens. — Institutrice primaire.

Chesalles-sur-Oron. — Institutrice primaire (1re, 2e et 3e années). Obligation d'habiter appartement moderne mis à disposition.

Constantine. — Instituteur primaire. Obligation d'habiter le collège. Entrée en fonctions : début avril. Pour tous renseignements s'adresser à M. Jacques Fioretta, président de la commission scolaire, téléphone (037) 8 43 23.

Ormont-Dessus. — Maître de classe supérieure à Vers-l'Eglise.
Institutrice primaire à Vers-l'Eglise.
Institutrice primaire aux Diablerets.

Bellerive. — Instituteur primaire.

Bercher. — Maître de classe supérieure.

Borex-Crassier. — Institutrice primaire.

Bussigny p. Lausanne. — Institutrice primaire. Entrée en fonctions : 16 avril 1963.
Maîtresse enfantine. Entrée en fonctions : 19 août 1963.
Les candidates peuvent se présenter, sur rendez-vous, chez M. Eugène Grand, président, L'Abbaye de St-Germain, tél. 4 31 86.

Chavannes-Renens. — Instituteur primaire. Entrée en fonctions : 16 avril 1963.

Chevilly. — Institutrice primaire.

Ferlens. — Instituteur primaire. Entrée en fonctions : 1er avril 1963.

Goumoens-la-Ville. — Institutrice primaire. Entrée en fonctions : 16 avril 1963. Appartement à disposition au collège.

Henniez. — Institutrice primaire.

L'Abbaye. — Instituteur primaire.
Maîtresse de classe semi-enfantine.
Préférence serait donnée à couple. Appartement à disposition.
Institutrice primaire aux Bioux. Ne se présenter que sur convocation.

L'Abergement. — Maîtresse semi-enfantine.

Le Mont-sur-Lausanne. — Maîtresse enfantine. Obligation d'habiter la commune.

Morges. — Maîtresse de travaux à l'aiguille. Entrée en fonctions : 16 avril 1963. Les postulantes doivent avertir la commission scolaire de leur candidature.

Moudon. — Maîtresse de travaux à l'aiguille. Entrée en fonctions : 2 septembre 1963. Domicile imposé : Moudon.

Orbe. — Maître de classe supérieure. Entrée en fonctions : 16 avril 1963.

Oron-la-Ville. — Instituteur ou institutrice primaire. Entrée en fonctions : 16 avril 1963. Un appartement est à disposition.

Puidoux. — Institutrice semi-enfantine à Publoz. Entrée en fonctions : 16 avril 1963.

Roche. — Institutrice primaire.

Rovray. — Institutrice primaire.
Ste-Croix. — Instituteur primaire au Château.
Vich. — Instituteur primaire.
Yverdon. — Instituteurs primaires.
Institutrices primaires.
Maîtresses de classe enfantine.
Domicile imposé : Yverdon.
Entrée en fonctions : 16 avril 1963.
Les candidats et candidates sont priés de s'annoncer dès que possible à la direction des écoles primaires.

GENÈVE GENÈVE

La démocratisation des études

Ce problème crucial préoccupe les dirigeants de notre pays, dont l'avenir est en jeu, affirment-ils. Comme si dans le passé nous n'avions pas déjà traversé des périodes dangereusement critiques. J'ai l'impression qu'en 1914 et en 1938, l'avenir nous apparaissait autrement plus sombre qu'aujourd'hui. La seule différence réside dans le fait, qu'actuellement, le péril nous menace de l'intérieur, comme une maladie sournoise dont le diagnostic est difficile et le pronostic d'autant plus fâcheux que le traitement dépend de nous-même.

C'est pour y voir clair que l'« Association syndicale universitaire » a organisé à la Maison des Jeunes un séminaire de quatre conférences-débats, au cours des mois de janvier et février de cette année. La plupart d'entre vous a sans doute lu les comptes rendus de ces manifestations oratoires dans nos quotidiens. Il est cependant nécessaire d'y revenir et d'en rapprocher les conclusions de celles de M. le professeur Girod, auteur de l'étude sur le problème en question, parue dans le livre jaune du DIP : « Réforme de l'enseignement secondaire (année 1960) », car ce problème intéresse les instituteurs au premier chef.

Des 3 remarquables exposés de MM. Egger, directeur du Centre d'information national en matière d'enseignement et d'éducation (dont le siège est à Genève), R. Jotterand, secrétaire général du DIP et R. Dottrens, professeur de pédagogie expérimentale à l'Université, on peut tirer les renseignements suivants, complétés par ceux du professeur Girod.

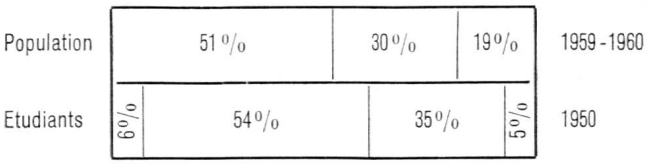
Constatations

1. Les données du problème de la démocratisation des études sont d'ordre économique et social, car c'est l'intrusion accélérée de la science dans notre économie qui provoque une pénurie de plus en plus grave de cadres techniques et de personnel qualifié, en particulier dans l'industrie, secteur-clef de notre prospérité.

2. C'est le manque d'ingénieurs et de techniciens, de physiciens et d'enseignants qui est le plus alarmant. La Suisse ne produit en effet qu'un ingénieur pour 12 000 habitants, tandis que l'URSS en forme 1 sur 3500, soit 3 fois plus en gros. Il nous en faudrait en tout cas le double. En 1970, on prévoit un déficit de 200 physiciens, 700 professeurs pour l'enseignement secondaire et 2700 instituteurs !

3. Si la proportion d'étudiants de plus de 18 ans en possession du diplôme de fin d'études secondaires par rapport à l'ensemble des jeunes gens des deux sexes d'âge universitaire (20 ans) a quadruplé en Suisse depuis 1880, elle a augmenté deux fois plus vite en France, a plus que décuplé en URSS et a été multipliée par 28 aux USA !

4. En 1956, les milieux ouvriers qui englobent la bonne moitié de la population ne fournissaient que 3 % des étudiants (comme l'agriculture), en 1960, il y en avait 6 % (message du Conseil fédéral aux Chambres sur les bourses d'études). Mais cette proportion est de 11 % en Suède et, en Angleterre comme aux USA, elle s'élèverait à 25 ou 30 %.



Prospection de la classe ouvrière

Ce sont les propositions de M. R. Dottrens les plus réalistes, car elles sont dans la ligne des idées de Louis Armand, l'auteur prestigieux du « Plaidoyer pour l'Avenir ». Il commence par poser les conditions du problème :

1. Créer un équilibre entre la justice sociale qui veut l'école égale pour tous et l'intérêt de la collectivité, en synchronisant les besoins de la société et les activités humaines.

2. Intégrer les jeunes générations en tenant compte de la loi fondamentale de l'offre et de la demande du travail et en appliquant la démocratisation des études non pas au stade final, mais dès le début de la scolarité.

3. Trois moyens sont à notre disposition pour y parvenir :

La détection précise des intelligences.
L'orientation scolaire.
Un statut social et matériel des étudiants.

(à suivre)

E. F.

Centre d'information

LES INDIENS, travail de la Commission des Ecoles enfantines. 19 pages et 15 planches pour 3 fr. 50.

Il s'agit d'un centre d'intérêt à l'usage des petits et moyens, comprenant :

— Une documentation sur les Indiens (4 p.)
— Un exercice de lecture (Mme E. Matthey, 2 p.)
— Un jeu de lecture (Mlle Germaine Duparc, 2 p.)
— Un jeu mimé (Mme G. Duchosal, 2 p.)
— Un jeu sensoriel : Les Tipis (formes) de Mlle Weyl (2 p., 15 planches)
— Trois histoires (7 p.)

UNE MACHINE PAS COMME LES AUTRES. Une nouvelle comédie-prétexte de notre collègue R. Rudin. Prix 2 fr.

Destinée aux promotions ou à un spectacle d'été, cette machine sert à « faire » les vacances, au moyen de dialogues, poèmes, mimes égrenés au cours de neuf scènes cocasses :

— L'astronome — Les savants — Les balais — Le conservateur chef — L'enfant — Tous les enfants du

monde — Une histoire — Chanson scientifique — Chants et danses.

Comme les autres pièces de notre « poète » du Centre, la comédie qui vous est offerte permettra d'exploiter tous les talents enfantins, enrobés de fantaisie et de savoir-faire.

Nous souhaitons que ces deux derniers ouvrages publiés à Vernier remportent le succès des précédents. Mais n'attendez pas qu'ils soient épuisés.

OUVRAGES ÉPUISÉS : Instruction civique — Langage I.

NOTE. — Nous tenons à rappeler à certain(e)s de nos collègues que le CI est à leur service pour autant qu'ils collaborent activement au travail qu'ils désirent diffuser, en se rendant le lundi dès 16 h. 15 à Vernier, et non seulement en donnant des ordres par téléphone ou par écrit. Le CI n'est pas un « dactyl office », mais une équipe de travail. *E.F.*

NEUCHATEL NEUCHATEL

Assemblée annuelle de la SPN

Le samedi 23 mars 1963 à 9 heures à l'Aula du Gymnase de La Chaux-de-Fonds

Ordre du jour :

1. Examen du rapport de gestion et activités futures.
2. Modification des statuts.
3. Proclamation des membres honoraires.
4. Divers.

Séance de l'après-midi à 14 h. 30, dans le même local : présentation d'un film à vues fixes : « Le conte de la 1002e Nuit ». Réalisation et présentation par M. Alain Delapraz.

Société neuchâteloise de travail manuel et de réforme scolaire

COMPTE RENDU FINANCIER DE L'EXERCICE 1962

Compte de Pertes et Profits

Administration	Dépenses	Recettes	Pertes	Profits
Ports, téléphones, taxes, envoi de circulaires	262,70			
Matériel de bureau	150,50			
Comité, bureau, délégation	458,90			
Cotisation centrale	80.—			
Cotisations 1962		688.—		
Subside SPN 1962		250.—		
Intérêt sur livret d'épargne		81,40		
Recettes diverses		26,20		93,50
Cours				
1/62 Français	162,75	283,50		120,75
2/62 Sciences	453,75	588,45		134,75
3/62 Botanique	328,70	431,45		102,75
4/62 Dessin	296,25	371,10		74,85
5/62 Dessin (degré inférieur)	391,15	579,65		188,50
7/62 Calcul	586,65	493.—	93,65	
8/62 Direction chorale	214,20	266,90		52,70
9/62 Reliure	574.—	351.—	223.—	
Frais des groupes de travail			43,20	
Compte de marchandises (bénéfice)				296,27
			359,85	1 064,02
				359,85
Bénéfice de l'exercice 1962 :				704,17

Bilan de clôture au 31 décembre 1962

	Actif	Passif
Caisse	170,27	
Chèques postaux	1 779,08	
Carnet d'épargne	4 140,75	
Débiteurs	615,20	
Marchandises, selon inventaire	3 030,95	
Prêt du Département de l'instruction publique		3 000.—
Passif transitoire		6.—
Capital		6 730,25
	9 736,25	9 736,25

Neuchâtel, le 18 février 1963

La caissière de la SNTMRS :

Assemblée de la SNTM et RS

Le samedi 23 mars 1963 à 8 heures, à l'Aula du Gymnase de La Chaux-de-Fonds.

Ordre du jour :

1. Rapports a) du président ; b) de la caissière ; c) des vérificateurs de comptes.
2. Nominations statutaires : a) du président ; b) du comité ; c) des vérificateurs de comptes.
3. Programme d'activité 1963.
4. Fixation de la cotisation.
5. Propositions et divers.

Projets de cours pour 1963

1. Calcul : Les nombres en couleurs (méthode Cuisenaire). Destiné au degré inférieur (évent. moyen et sup.). Aura lieu probablement au mois de mai.

2. Dessin : Croquis d'animaux. Destiné au degré inf.

3. Dessin : Techniques nouvelles. Destiné au degré supérieur.

4. Sciences : La circulation du sang. Destiné au degré supérieur. — Au mois de mai.

5. Géographie : Notions géographiques de base. Exercices d'école active concernant la Suisse romande. La Suisse, vue d'ensemble par le travail manuel. Cours destiné au degré moyen. Aura lieu en octobre.

6. Etude d'un centre d'intérêt : Degré moyen, en octobre.

7. Instruction civique à l'école — Degré supérieur, en automne.

Neuchâtel - Gymnastique, halle-ouest, promenade

RAPPEL. — Séances d'entraînement : Messieurs, le vendredi, 18 h. 15 ; Dames : le lundi, 17 h. Aux fidèles habitués devraient s'adjoindre bien d'autres collègues. Allez, un peu de cran !

Trampolin, Promenade, Neuchâtel.

Chèrement acquis, cet engin pourrait être bientôt payé si tous les intéressés faisaient encore un petit effort. Il reste Fr. 150.— à trouver. Cpte de chèque No IV 2300, Trampolin, Promenade, Neuchâtel.

Vos dévoués moniteurs.

JURA BERNOIS JURA BERNOIS

Rapport d'activité de la SPJ

présenté par le président Marc Haegeli à l'assemblée du comité général, le 6 février 1963, à Delémont

Le fait saillant de l'exercice écoulé a été le Congrès romand des 23 et 24 juin. Les collègues de la section de Bienne ont droit à notre admiration ainsi qu'à notre profonde reconnaissance pour le dévouement et le savoir-faire qu'ils ont apportés à l'organisation de cette brillante manifestation. Nous félicitons de tout cœur le président Perrot et ses collaborateurs de l'œuvre imposante qu'ils ont menée à bien dans ce problème de l'Ecole romande. L'affaire est bien lancée et elle sera suivie de près puisque Adrien Perrot a consenti, quoique sortant de charge, à fonctionner encore dans le nouveau comité SPR. Qu'il en soit sincèrement remercié. Notre gratitude s'adresse également, dans ce même domaine, à Mlle Denise Hanché et au collègue Cramatte qui ont bien voulu représenter encore la SPJ dans les commissions « Problèmes de l'Ecole romande » et « Moyens audio-visuels ». Des nouvelles agréables sont attendues encore de la part du Comité d'organisation des assises pédagogiques de Bienne qui tiendra prochainement sa dernière séance.

Le Comité SPJ s'est réuni six fois en 1962. Deux questionnaires ont été remplis à l'intention de la FIAI, à savoir : « Le perfectionnement des maîtres en exercice » et « L'enseignement des langues étrangères à l'école primaire et la compréhension internationale ».

Nous avons été représentés à Chexbres en mai et en septembre où, en séminaire, ont été traités les thèmes suivants « L'école, la Suisse et l'Europe » et « L'automation ». Un rapport sur le premier de ces sujets a paru dans l'« Ecole Bernoise ».

Nous nous sommes intéressés aux assises de la SPV, de la SPN, de l'Association suisse des enseignants par l'envoi d'une délégation ou d'un message. La SPJ est toujours représentée par son président à la Commission des cours accélérés, cours dont le règne semble prendre fin. Enfin, vous l'aurez constaté, le Comité d'organisation de Bienne comptait le président SPJ parmi les vice-présidents. L'Exposition nationale de 1964, à Lausanne, retient aussi notre attention et nous avons un représentant à la commission « Enseignement ». Notre délégué a pris part déjà à une séance d'information relative à la participation des écoliers de Suisse à cette grande manifestation.

Conformément aux décisions prises l'an dernier par le Comité général, nous avons procédé à un nouveau placement des fonds du Centenaire pour les deux écoles normales. Nous vouons tous nos soins à la publication dans l'« Ecole Bernoise » d'un annuaire SPJ, travail ardu puisque les mutations se suivent sans arrêt. Nous avions l'intention encore de faire paraître dans le même journal un travail des collègues de l'ancien canton « La discipline à l'école ». L'affaire semble s'être égarée mais elle sera reprise. On se souvient que l'Assemblée préalable du 30 mai, à Delémont, a permis de prendre d'heureuses décisions quant aux finances de la SIB. L'action Nyafarou a été lancée et vous aurez tout à l'heure communication des résultats obtenus. La Fondation Pestalozzi, sur laquelle vous allez être renseignés aussi retient également notre attention et nous aurons recours, à ce propos, au bienveillant concours des présidents de section. A la demande de la Direction de l'instruction publique et après entente avec le secrétariat SIB, la SPJ a pris en charge une conférence de presse au sujet de la nouvelle loi sur les écoles moyennes qui passera en votation populaire le 10 février prochain. Cette séance a eu lieu à Moutier le 25 janvier. Enfin, l'état nominatif, que les sections ont a fournir pour le 15 mai, situait l'effectif de la SPJ à 737 membres.

Nous nous acheminons maintenant vers le Congrès jurassien de 1964 et vous aurez à vous exprimer tantôt au sujet du thème choisi : « L'enseignement obligatoire doit-il être modifié au vu de l'évolution des activités vers les carrières du tertiaire, et perspectives d'avenir pour l'Ecole primaire jurassienne. »

Nos remerciements s'en vont aux présidents et aux comités des sections. Leur ponctualité dans les délais

qu'il faut impartir facilite notre tâche. Je suis reconnaissant aux membres du comité de leur précieuse collaboration. Et nous avons toujours à Berne, Brunngasse 16, un secrétariat où règnent empressement et amabilité pour notre plus grand avantage.

A l'Ecole normale des instituteurs, Porrentruy

La direction de l'Instruction publique a admis à l'Ecole normale des instituteurs, pour la période d'essai réglementaire, les 20 élèves suivants (ordre alphabétique) :

Baumann Maurice, Le Noirmont ; Baumgartner Henri, Tavannes ; Berberat Jean-Claude, Bévilard ; Biétry Roland, Bassecourt ; Bourquin Jean-René, Court ; Burger Denis, Bévilard ; Egger Claude, Porrentruy ; Egloff Daniel, Bienne ; Frey Claude, Delémont ; Girardin Francis, Courfaivre; von Kaenel Jean-Pierre, Bienne ; Lachat Laurent, Courtételle ; Martinoli Marino, Le Noirmont ; Meyrat Raymond, Saint-Imier ; Paroz Philippe, Bienne; Sauser Jean-Louis, Cerneux-Veusil ; Sauvain Denis, Delémont ; Wahli Walter, Perrefitte ; Willemin Jean-Pierre, Bienne ; Zimmermann Jules, Delémont.

Souhaitons-leur pleine réussite dans leurs études et signalons que, dès la rentrée d'avril, l'Ecole normale des instituteurs comptera 74 élèves, ce qui complique à un très haut degré les conditions de logement et d'entretien de ceux-ci.

CIP — Offre de diapositives en SOUSCRIPTION

1. *Dias couleurs, géographie du canton de Berne.*

Pour compléter la récente parution du manuel « Géotion, sous forme de diapositives couleurs 5 × 5 montées carton, tous les croquis et cartes de ce manuel.

Prix : Fr. 0.90 la pièce montée carton.

Les dias peuvent être souscrites à la pièce, indépendamment les unes des autres. Lors de la commande, prière d'indiquer clairement la page et l'ordre du croquis choisi selon le manuel.

2. *La taupe : série de 7 dias couleurs.*

1. L'animal, face ventrale. 2. L'animal, face dorsale. 3. La tête et les membres antérieurs. 4. Une patte fouisseuse. 5. Le museau et l'œil. 6. La gueule. 7. Le crâne.

Prix de la série, montée sous cartons : Fr. 6.30.

3. *Histoire biblique.*

Dias couleurs, les séries suivantes montées sous cartons :

Du Jardin d'Eden à la Tour de Babel, 5 vues ; série Fr. 4.50.

Abraham - Isaac, 5 vues ; série Fr. 4.50.

Les Juges, 6 vues ; série Fr. 5.40.

Samuel - Saül - Jeunesse de David, 9 vues; série Fr. 8.10.

David roi - Salomon - Division du royaume, 6 vues ; série Fr. 5.40.

Jean-Baptiste, 3 vues ; série Fr. 2.70.

La Passion du Christ, 11 vues ; série Fr. 9.90.

De la Résurrection à l'Ascension, 5 vues ; série Fr. 4.50.

D'autres séries suivront.

Les *souscriptions* seront adressées *jusqu'au 15 mars 1963,* par carte postale à : Centre d'information pédagogique SPJ, Ecole normale des instituteurs, Porrentruy.

P. C.

DIVERS DIVERS

Groupe romand de gymnastique respiratoire du corps enseignant — Cours 1963

Comme revient fidèlement le printemps, revient aussi ce cours de perfectionnement destiné à ceux qui croient que : **respirer c'est vivre.**

Si chacun sait que l'acte réflexe de respirer salue notre entrée dans le monde par un cri de victoire et que notre dernière manifestation vitale pour quitter ce bas monde est encore un soupir — dernier appel à cette source unique — la plupart des hommes ignorent que la primauté de cette fonction sur les autres, nécessaires à notre organisme, pose des exigences précises.

On peut se passer de boire, de manger, de dormir pour un temps, sans inconvénient ; de respirer, jamais. Aussi faut-il reconnaître le rôle primordial de la respiration et en tirer les conséquences.

La respiration est un acte réflexe, donc inutile de s'en préoccuper ! Voilà l'opinion commune.

N'oublions pas qu'en gens civilisés que nous sommes, nous avons perdu certaines aptitudes, certaines facultés, que nos frères inférieurs les animaux ont conservées... Le flair, par exemple chez l'homme n'est plus qu'un souvenir. Nous constatons, aujourd'hui, que l'acte respiratoire aussi est un acte diminué, incomplet. La plupart des mortels ne respirent qu'aux $^2/_3$, ou même moins, du volume de leurs poumons, des sportifs et des conférenciers aussi bien que les autres.

En fin de compte, nous usons de notre respiration et des organes qui en permettent le fonctionnement comme d'une machine construite pour un rendement donné, alors que, **continuellement,** elle ne nous fournit que le 50 ou 60 % de ses possibilités. Il résulte, forcément, de ce fait, des répercussions en chaîne des plus fâcheuses.

Au premier degré : anémie, apathie, manque d'intérêt pour son travail, essoufflement, soucis, angoisse, craintes de toutes sortes. Au deuxième degré : dépressions intermittentes, énervement continu, tension nerveuse, insomnie, dégoût de la vie, fuite devant ses responsabilités, etc. Le dernier degré n'est plus de notre ressort, car il est trop tard pour agir rationnellement.

Et, dans ces circonstances difficiles — point crucial — que faire ? En général, au lieu d'examiner calmement son problème personnel sous son vrai jour, au lieu de chercher à le résoudre naturellement, on se lance dans l'usage des remèdes multiples et multiformes et des médications d'aujourd'hui, toutes plus scientifiques et plus efficaces les unes que les autres. On mortifie son corps, on fausse ses réactions bonnes, on tue sans le savoir ses plus sûrs alliés en soi, les **antitoxines...** Notre intention n'est pas de noircir la situation. Cependant n'est-il pas indiqué d'alerter l'opinion ! En effet, nombreux sont ceux qui pour obéir aux exigences de notre vie trépidante, absorbent sans frein et sans fin, les milliers de produits mis sur le marché à titre de tranquillisants ou d'excitants. Les résultats enregistrés

sont clairs : on pousse à un déséquilibre général, on crée une psychose favorable à la maladie et les cabinets de consultations des spécialistes ne désemplissent pas.

Cercle vicieux par excellence.

Voyages Thomas

BARCELONE — LES ILES BALÉARES

en car, avion et bateau, du 8 au 15 avril (Pâques)
tout compris **Fr. 440.—**

LA COTE D'AZUR
de Menton à Marseille, du 12 au 15 avril (Pâques)
tout compris **Fr. 220.—**

LA CAMARGUE ET LA PROVENCE

avec une manade au Mas de Méjanes,
du 12 au 15 avril (Pâques)
tout compris **Fr. 225.—**

LA HOLLANDE

par la France, la Belgique et l'Allemagne, avec bateau sur le Rhin :

du 28 avril au 5 mai (8 jours)
tout compris **Fr. 450.—**

et du 6 au 12 mai (7 jours)
tout compris **Fr. 410.—**

Tous ces voyages en autocars modernes, très confortables.

Demandez notre programme des voyages 1963.

THOMAS & FILS - BERCHER

Tél. 4 01 41 ou 4 01 53

La solution ? nous l'avons fait pressentir : positive, directe, naturelle.

Tout d'abord, l'homme doit par son **attitude,** envisager avec optimisme l'état de sa machine, qui est une pure merveille grâce à ses ressources insoupçonnées et infinies, acquérir ensuite une **connaissance** plus subtile de son corps, de ses fonctions, de son état réel, atteindre ce but par l'usage des **thérapeutiques** connues dans tous les temps, avec prudence et discernement. Mais surtout, il doit rendre à son corps de civilisé, de sédentaire, de désaxé, les moyens d'agir rationnellement par la connaissance technique et la pratique de **mouvements,** c'est-à-dire d'une gymnastique respiratoire appropriée, avec son corollaire inséparable, une relaxation profonde retrouvée.

En un mot, nécessité absolue de remettre au centre de sa vie la respiration consciente, poste de commande de tout notre organisme garantissant la fonction respective et mutuelle de nos systèmes glandulaires, nerveux, circulatoire et musculaire.

Pour la cinquième fois, il est offert au corps enseignant de la Suisse romande l'occasion de s'initier à la gymnastique respiratoire, par un cours organisé en français, d'après la méthode Klara Wolf, dirigé par l'auteur elle-même, à Richenthal, canton de Lucerne, du 15 au 21 avril 1963. Cette méthode bien adaptée aux conditions requises par son caractère thérapeutique, médical et scientifique, s'est répandue depuis plus de vingt ans en Suisse allemande et même en Allemagne. Un prospectus détaillé indiquant les conditions paraîtra prochainement dans notre Bulletin. On peut s'inscrire dès maintenant à l'adresse : Famille Meyer, Kurhaus, Richenthal (Lucerne). Renseignements éventuels auprès du soussigné à Serrières-Neuchâtel.

Max Diacon.

N.-B. — Signalons qu'une séance hebdomadaire d'entraînement a lieu toute l'année à Neuchâtel, à Bienne, à La Chaux-de-Fonds, à Reconvilier et à Clarens.

FAITES CONFIANCE A NOTRE MAISON QUI A FAIT SES PREUVES DEPUIS 1891

Qualité et élégance

L'ENFANT PRODIGUE
MARX PL ST-LAURENT LAUSANNE

accidents
responsabilité civile
maladie
famille
véhicules à moteur
vol
caution

Mutuelle Vaudoise Accidents
Vaudoise Vie

La Mutuelle Vaudoise Accidents a passé des contrats de faveur avec la Société pédagogique vaudoise, l'Union du corps enseignant secondaire genevois et l'Union des instituteurs genevois

assurances vie

Rabais sur les assurances accidents

la main à la pâte... la main à la pâte... la main à la...

L'ANNÉE [1]

Hiver
tout est couvert.
Printemps
il est grand temps.
Eté
vite au blé.
Automne
feuilles par tonnes.
Et l'année est filée.

Sylvie.

Le printemps fleurit
Dans la campagne,
A la montagne.
Dans la campagne,
J'ai vu trois petites primevères
Qui se disaient :
Voici le printemps fleuri.
A la montagne,
J'ai vu deux petits crocus
Qui se disaient :
Voici le printemps joli.

Jean-Bernard.

RÊVES DE PRINTEMPS

Je rêve de pantalons courts ;
De la lumière gaie du soleil ;
D'arbres enchantés, à la sève [montante.
Je rêve du vol des hirondelles,
Rapides et légères.

Pierre-Louis.

SOLEIL

Soleil avec tes rayons clairs du [matin,
tu nous rend la joie de vivre.
Soleil qui pleure
quand la pluie s'écrase sur les [routes.
Soleil qui nous rend la lumière [si claire.
Soleil qui danse avec les anges.
Soleil, quand jetteras-tu
tes rayons dans ma chambre ?

Françoise.

BROUILLARD

Brouillard lourd et gris,
Brouillard tu nous rends gris.
Brouillard potu
tu nous déçois.
Brouillard lourd et gris.

Pique-Lune.

[1] Poèmes d'enfants extraits de « Au long des saisons ». Guilde du travail, Lausanne.

POUR LA DÉFENSE DES « RÉGENTS »

L'an passé, dans trois bons articles de l'« Educateur », notre collègue Marcel Volroy a noté les confusions multiples entre les diverses dénominations appliquées à nos institutions scolaires ; les confusions, aussi, entre le titre des éducateurs qui enseignent dans ces diverses écoles.

Je crois que ces précisions sont nécessaires à l'heure actuelle : le nomadisme contemporain multiplie les déplacements d'écoliers d'un lieu à un autre et il faudra bien que, dans nos efforts vers une Ecole romande, nous mettions de l'ordre dans la terminologie scolaire.

Mais, sur un point de détail, j'en veux amicalement à l'auteur de ces articles qui se montre un peu injuste à l'égard des communautés montagnardes.

Je cite : « Décidément on ne se refuse rien dans nos petites communes rurales : chacune semble avoir son école d'enseignement secondaire (collège *) dans laquelle enseignent un ou deux professeurs (régents *) ».

Quillet donne du régent la définition suivante : « Qui régit, qui gouverne l'Etat pendant la minorité ou l'absence du souverain » (...) Il ajoute : « S'est dit autrefois de tous ceux qui enseignaient dans un collège » (...) Il termine : « Personne qui se mêle de surveiller, de gouverner les autres ».

Mais Pierrehumbert (Dictionnaire du parler neuchâtelois et suisse romand) affirme que le terme de régent, au sens d'instituteur, est partout répandu, en terre romande, dès la Réformation et jusqu'au siècle dernier. En 1860, ajoute-t-il « le Département de l'Instruction publique du canton de Neuchâtel demandait à la Société pédagogique de désigner, dans son règlement, ses membres sous le nom de régents et non d'instituteurs. »

L'exemple venait donc d'en haut et l'expression de « régent » n'était pas due, chez les villageois, à un secret désir de jouer au « secondaire » !

Autre preuve de l'emploi généralisé de ce mot : le bon écrivain local, Oscar Huguenin a décrit, dans « Le régent de Lignières », à l'instar d'un Jérémias Gotthelf, les joies et les vicissitudes d'un maître d'école.

Le mot disparaît, en même temps que diminue, dans nos villages, l'autorité de l'instituteur. Le mot disparaît certes, ne le pourchassons pas ! Il porte en lui une nuance d'affection et de reconnaissance.

Je fus pendant une dizaine d'années, avant la guerre, instituteur dans un hameau de la Vallée des Ponts. Il m'arrive souvent d'y retourner puisque j'ai pris femme dans la vallée. Et quand je m'arrête à l'auberge et que d'anciens élèves, actuellement les notabilités de l'endroit, s'y trouvent ou y entrent, c'est avec une pointe d'émotion que je les entends dire : « Voilà notre ancien régent ». Je m'illusionne peut-être mais je prétends que ceux des instituteurs qui m'ont succédé aux Petits-Ponts et qui n'y ont enseigné qu'une ou deux années, sans laisser de traces profondes, n'ont pas droit à ce beau titre de régent.

A. Ischer

* c'est nous qui précisions.

Les classes à option - L'expérience montreusienne

Les quelques considérations qui suivent n'ont pour but que de rendre service, si possible, aux collègues qui pourraient se lancer dans une expérience analogue. Elles répondront aussi, d'une manière générale, aux demandes de renseignements qui nous parviennent de différents côtés.

L'expérience a débuté en avril 1960 avec deux classes. Dans l'idée de ses promoteurs, les classes primaires mixtes de 7e et 8e ne donnent plus satisfaction, ni aux enfants, ni aux maîtres. Leur niveau moyen est en baisse constante du fait de l'augmentation des classes supérieures et à cause du collège qui ouvre largement et gratuitement ses portes. Quant aux parents, chacun sait qu'ils ne sont pas fiers de voir leur fils ou leur fille terminer sa scolarité en classe primaire. Dans ces conditions, toute tentative sérieuse de « revaloriser » l'enseignement dans les classes terminales ne pouvait que rencontrer l'approbation du DIP et recevoir l'appui des autorités scolaires et des municipalités. Mais c'est surtout l'aide efficace et les conseils de M. V. Dentan, directeur des écoles, qui permirent à l'expérience de démarrer.

Quelques principes :

Il semble logique qu'on ne retourne pas le couteau dans la plaie en insistant sur les incapacités des élèves de 13 ans. Il faut, au contraire, les diriger du côté où ils se sentent capables. C'est le seul moyen de leur enlever ce « complexe d'échec » qui les a accompagnés jusqu'alors, de leur donner conscience de leur pouvoir, de les réconcilier avec l'école tout en les préparant à la vie. Et ce n'est pas trop tôt pour les orienter, pour prévoir le travail qu'ils auront à fournir aux cours professionnels, si l'on veut éviter qu'ils ne deviennent de simples manœuvres.

Les garçons, en général mieux doués pour le calcul, pourront commencer l'étude de l'algèbre, de la physique, de l'électricité, du dessin technique ; ils auront besoin de tout cela comme ouvriers spécialisés, et tout d'abord comme apprentis.

Les filles, si elles sont moins douées pour le calcul, sont souvent plus capables en français. On peut donc leur faire commencer l'allemand, la sténographie, la correspondance ; car elles seront vendeuses ou dactylos si elles le peuvent.

Il est bien entendu qu'avec ces branches nouvelles, comme l'allemand ou l'algèbre, il faut aller lentement, plus lentement qu'en classe supérieure, en répétant beaucoup, parce que les uns et les autres oublient vite.

Les options :

Ainsi est née l'idée de deux classes « à option » : l'une « commerciale », l'autre « technique ».

La répartition des élèves se fait au vu de leur carnet — ils sortent de 6e année — une meilleure moyenne de français les conduit en classe commerciale et de bons résultats en calcul en classe technique. En cas de doute, l'ancien maître est consulté. Les parents, informés de ce choix par le directeur des écoles, ont la possibilité de faire des objections qui sont presque toujours prises en considération.

Pratiquement, cette façon de procéder sépare les garçons des filles, ce qui n'est pas étonnant vu leurs intérêts divergents à cet âge. Pourtant, si la classe technique n'a été formée jusqu'à ce jour que de garçons, la classe commerciale a toujours eu quelques représentants du sexe fort entourés d'une majorité de filles.

Le programme :

Dans chaque classe, 25 heures sont consacrées à un *programme de base* comprenant :

Histoire biblique 1 h. ; Français 9 h. ou 10 h. (en sect. C) ; Calcul, géométrie, comptabilité 6 h. ou 5 h. (en sect. C) ; Sciences naturelles 1 h. ; Géographie 1 h. ; Histoire et civisme 2 h. ; Dessin 2 h. ; Chant 1 h. ; Gymnastique 2 h. ; Couture (4 h.) ; Total 25 h.

Branches à option :

Classe technique pratique.

Travaux manuels 2 h. ; Géométrie, algèbre 2 h. ; Travaux pratiques de sciences 2 h. ; Dessin technique 1 h. ; Total 7 h.

Classe à orientation commerciale.

Allemand 3 h. ; Correspondance française 1 h. ; Français (lecture, textes littéraires) 1 h. ; Connaissances pratiques (PTT, impôts, CFF) 1 h. ; Sténographie 1 h. ; Total 7 h.

Ainsi, les élèves de 7e et 8e qui ne sont allés ni au collège ni en classe supérieure ont à leur disposition deux programmes différents. Notons encore que les leçons d'allemand, de sténographie et d'algèbre sont poursuivies dans la classe d'orientation professionnelle et à l'école ménagère.

Le matériel :

La *classe technique* a reçu : 6 armoires « Matex », 30 planches à dessin, tés et équerres, des brochures contenant des exercices d'algèbre, un mobilier couvert de « Formica » dont les tables peuvent se placer horizontalement en un tour de manivelle.

La *classe commerciale a reçu :* des dictionnaires, des livres d'allemand, des classeurs pour la correspondance, des brochures pour la sténographie, des brochures (Larousse, Hatier) : auteurs classiques.

Tout ce matériel est coûteux, c'est entendu, mais c'est sûrement de l'argent bien placé ! Il semble, d'ailleurs, après trois ans, que l'usure ne soit pas considérable. La dépense est donc faite pour un temps assez long.

Les maîtres spéciaux :

A part les maîtres des deux classes — forcément un peu spécialisés ! — les enfants ont des maîtresses de couture et de sténographie, des maîtres de dessin, de travaux manuels et de gymnastique. Et c'est nécessaire ! Lorsque, par exemple, une demi-classe se livre à des expériences de physique ou de chimie, à raison de deux ou trois élèves pour une armoire « Matex », l'autre demi-classe se trouve à l'atelier de travaux manuels.

L'ambiance nouvelle :

Au fond, c'est bien cela qui compte : l'ambiance... l'esprit dans lequel travaillent le maître et les élèves.

Le maître d'abord, car une école sur mesure doit être avant tout à la mesure du maître ! Son travail doit lui plaire, l'enthousiasmer, si possible, pour qu'il puisse enseigner avec une foi communicative. Il serait donc faux de confier une classe semblable à un instituteur que cela n'intéresse pas, contre son gré peut-

être. Mais pour celui qui désire se renouveler, quelle magnifique occasion !

Les élèves ensuite, pour qui on ne peut parler de « résultats » — ce serait d'ailleurs prématuré — apprécient cette ambiance nouvelle. Ils sont heureux de ne plus se sentir des laissés pour compte, comprennent que l'école tente de les aider. N'est-ce pas, en définitive, une bonne manière de revaloriser l'enseignement dans les classes terminales

Nos moyens sont encore modestes, nous cherchons encore notre route, mais il y a quelque chose de changé : c'est l'esprit dans lequel la classe travaille. Prenons un exemple : si les garçons ont du plaisir à construire un moteur électrique, ils auront du cœur à l'ouvrage quand il faudra raconter l'expérience, en guise de rédaction, ou effectuer quelques calculs sur le même sujet. C'est tout l'enseignement qui en tire un bénéfice, parce qu'ils y mettent un esprit nouveau.

Les parents ont l'air d'être contents. Un père, récemment, s'étonnait que son fils n'ait plus « d'histoires » en classe. L'intéressé, questionné, lui répondit : « Crois-tu que j'aie le temps de faire des bêtises ? » Ce témoignage sans artifice confirme ce que les collègues savent bien : un élève qui boude son travail le bâcle, il a toujours fini et... il s'amuse ! Celui qui est pris par une occupation n'en finit pas de la fignoler, ne s'ennuie pas et surtout n'ennuie pas les autres.

Il serait faux de conclure que tout va pour le mieux, qu'il n'y a plus de problèmes, plus d'élèves négligents ou bavards. Tout ce qu'on peut affirmer, c'est l'impression que nous avons d'être sur le bon chemin.

Améliorations possibles :

Tout d'abord, il faudrait limiter les effectifs. On ne peut faire de l'enseignement individuel, avec ou sans fiches, quand la classe est trop nombreuse. Limiter aussi les admissions en cours d'année d'élèves qui ne peuvent suivre ni en algèbre ni en allemand.

Composer des classes plus homogènes, surtout en ne recevant qu'une année d'âge. Nous avons actuellement 7e et 8e ensemble par manque de locaux et de personnel. Certains objecteront que dans les classes à trois degrés les divisions sont plus nombreuses, que les plus jeunes bénéficient des leçons des grands et que les aînés répètent en écoutant celles des petits. Pour ce genre de classes à élèves faibles, c'est faux ; différentes leçons simultanées ne sont qu'une cause de dispersion.

Enfin, lorsque ce sera possible, il faudra créer trois sortes de classes au lieu de deux : mettre en section « technique » les élèves doués en calcul, en « commerciale » ceux qui sont suffisamment capables en français, et ceux qui ne sont vraiment pas doués — ils sont nombreux ! — dans une classe plus simple, plus lente, dont l'enseignement soit encore plus concret et dont la formule reste à trouver. *A. Cottier.*

Une expérience de travail orthographique

A une classe de 12 élèves de 10 ans a été dicté le texte ci-dessous :

Paysage d'automne

Des oliviers, roulés en boule comme des chats, dévalaient les pentes bleutées ; de vieilles maisons couleur de maïs souriaient sous leurs tuiles fleuries.

Dans la campagne s'allumaient des feux de feuilles mortes. De chacun de ces foyers montaient des tourbillons de fumée qui se mêlaient au brouillard. L'odeur des feuilles emplissait l'air : odeur âcre, vivifiante et agréable, odeur de bois vert qui flambe.

E. Jaloux.

Le texte était dicté très lentement, et les enfants savaient (et on le leur avait répété) que dès que l'un d'entre eux se trouvait en présence d'une difficulté, c'est-à-dire avait un doute sur la forme exacte de tel ou tel mot, il pouvait user des moyens d'information ordinaires : appel à un camarade du groupe, recours au dictionnaire, recours au maître.

Voici les notres prises au passage par la maîtresse :

1. *Automne*

Un enfant interroge un camarade — réponse affirmative appuyée par le groupe — le questionneur vérifie en consultant le dictionnaire.

2. *Roulés*

Un ou deux l ? Accord dans le groupe après recherche dans le dictionnaire.

3. *Boule*

Singulier ou pluriel ? Discussion générale, appel final à la maîtresse. (Notons que les deux formes sont parfaitement légitimes).

4. *Dévalaient les pentes bleutées*

Quelques discussions, avec recherche dans le dictionnaire, sans recours à la maîtresse, à propos de « dévalaient », 1 ou 2 l ; « pente », — en — ; « bleutées », un ou deux t.

5. *Couleur maïs*

Accord sur « couleur » au singulier — et sur « maïs » avec un tréma.

6. *Souriaient sous leurs tuiles fleuries*

Discussion :

A. prétend que « leurs » doit s'écrire « leures », parce que c'est un adjectif. Les autres lui répondent que « leurs » (ou « leur ») ne s'écrit jamais avec un e, parce que « c'est comme çà ». (Mais oui !).

7. *Dans la campagne s'allumaient des feux de feuilles mortes*

Brève discussion, avec recherche dans le dictionnaire, sur les deux l de allumaient.

8. *De chacun de ces foyers*

Discussion (avec recherche dans le dictionnaire) pour l'orthographe de « chacun ».

Discussion sur « ces » ou « ses ». Accord après intervention d'un élève affirmant : « C'est pas le foyer de quelqu'un, c'est *ces* foyers. »

9. *Montaient des tourbillons de fumée*

Discussion, suivie d'accord, sur l'orthographe de fumée *(fumée* ou *fumées).*

10. *L'odeur des feuilles emplissait*

Très brève discussion sur emplissait (sing. ou plur.) conclue par un accord pour le singulier.

11. *Odeur âcre, vivifiante et agréable*

Très brève discussion suivie d'accord sur *le* ou *les* t de vivifiante.

12. *Odeur de bois vert qui flambe*

Un élève s'adresse à la maîtresse pour confirmer l'm de flambe.

Le travail terminé, après relecture, et deux ou trois questions complémentaires, chaque élève remet sa feuille à la maîtresse.

Voici ce que sont ce que nous pourrions appeler les *résidus* de ce travail.

Il reste 13 erreurs, soit en moyenne 1 faute par élève, réparties ainsi :

4 élèves : 0 erreur
a) 4 « : 1 erreur
b) 3 « : 2 erreurs
c) 1 élève : 3 erreurs

a) un élève a écrit : *feus*
« « *chat*
« « *dévallaient*
« « *emplisait*

b) un élève a écrit : *chacuns, ses*
« « *emplissaient, flambe*
« « *chaquun, feus*

c) l'élève a écrit : chacuns, mèlaient, emplissaient.

Pour les erreurs : *feus, chat, emplisait, emplissaient, flamble, chaquun,* les erreurs sont individuelles, c'est-à-dire que les intéressés ont cru écrire correctement, n'ont pas pris conscience de leur erreur, et donc n'ont pas cru devoir utiliser les moyens d'information mis à leur disposition (quand on se croit sûr d'aller droit, on ne pense évidemment pas à demander son chemin).

Pour les erreurs : *dévallaient, chacuns, ses,* il y a eu moyens d'information (discussion, dictionnaire, etc.) auxquels les intéressés, vraisemblablement se croyant sûrs de ce qu'ils avaient écrit, n'ont pas cru devoir avoir recours.

Une *correction* s'impose évidemment, mais sans *jugement,* ni prétendue *explication.* Et c'est volontairement que nous avons conservé à cette pseudo-dictée la forme conventionnelle du travail individuel à titre expérimental. En fait les méthodes d'éducation nouvelle comportent une correction *pendant* l'exercice (et non *après*), de façon qu'il n'y ait pas d'erreurs, parce que chaque difficulté aura été résolue au moment où elle se présentait.

— Et si la difficulté n'est pas perçue, c'est-à-dire dans les cas où tout le groupe s'accorde sur une forme erronée ?

— Dans ces cas, mais dans ces cas seulement, l'intervention du maître sera nécessaire.

— Et si tel enfant se contente de recopier paresseusement tous les mots correctement écrits, sans faire aucun *effort* personnel ?

— Ne revenons pas sur cette notion d'effort déjà élucidée par Dewey. Comment peut-on faire un effort pour résoudre un problème qu'on ne voit pas ? Comment puis-je faire effort pour écrire correctement « rhododendron » ou « araucaria » ? Et ceci, si je ne puis user des moyens d'information (groupe, dictionnaire, maîtres) ? C'est parce qu'il ne le peut pas, parce que ces moyens lui sont interdits, que, dans la classe traditionnelle, les enfants prennent l'habitude de ne pas « faire d'effort », et d'écrire n'importe quoi.

Et si le maître, au cours de travaux successifs, grâce à cette observation des enfants qui ne doit jamais cesser, constate que quelques-uns, toujours les mêmes, commettent toujours à peu près autant d'erreurs, et n'utilisent jamais aucun des moyens d'information permis, et même recommandés, il s'agit là évidemment d'anomalies, très rares (surtout avec le travail en groupes) d'anomalies qui demandent un examen particulier.

Ne cessons de le répéter : l'apprentissage orthographique (comme le demandent, pour l'apprentissage des langues mortes et des langues vivantes, les tenants des *méthodes naturelles)* doit aboutir d'abord à la constitution *d'automatismes.*

« *L'école nouvelle française* ».

Portrait de Jean-Jacques Rousseau, par Henri Guillemin

Relire Rousseau, c'est se placer au cœur de nos problèmes actuels.
J. Maheu.

Pourquoi, après plus de deux siècles, Rousseau est-il encore, parmi nous, vivant ?

Une part de son œuvre a cessé d'être lue, sauf par les spécialistes. Son *Discours sur les Sciences et les Arts,* son traité de *L'Origine de l'Inégalité,* ses *Lettres écrites de la Montagne,* son *Emile* même sont des monuments, aujourd'hui, que le sable recouvre. Injustement, du reste. Le fait est qu'ils ne comptent plus pour nos contemporains. *La Nouvelle Héloïse* garde encore des lecteurs. Le *Contrat Social* n'a pas fini d'agir sur les esprits, indirectement tout au moins. Mais le grand livre, tout chaud, tout frémissant, de Jean-Jacques, ce sont ses *Confessions,* avec ses *Rêveries* complémentaires. Un homme qui parle devant nous, qui se raconte, qui dit tout — et ses pires secrets.

Qui était-il donc ce Jean-Jacques dont la voix atteint notre cœur ?

Un petit Genevois pauvre, mais, de par sa famille, « citoyen de Genève », dans une ville où, sur les quelque vingt mille habitants qui la peuplaient lorsqu'il y est né, moins de deux mille étaient « citoyens », avaient le droite de vote, participaient à la gestion de la cité.

Il fait un coup de tête, à seize ans, s'enfuit de chez ce graveur où il était en apprentissage (son père n'est plus là, il avait dû quitter la ville en 1722, l'enfant Jean-Jacques ayant dix ans) et veut courir le monde. Il avait été *élevé,* pourtant, plus élevé que le petit aristocrate Chateaubriand, par exemple : ce qu'on lui avait appris, c'était le christianisme — « réformé » — et il aimait cette foi dont on vivait chez les siens. Il passe au catholicisme, sans trop savoir pourquoi, c'est un gamin, et manque de tourner bien mal, de glisser à vau-l'eau du ruisseau. Un prêtre cependant, à Turin,

s'intéresse à lui : l'abbé Jean-Claude Gaime, et Jean-Jacques ne l'oubliera plus. Zigzags, errances. Le voici chez Mme de Warens, qu'il prend pour tout autre qu'elle n'est, qu'il chérit, qu'il respecte. Cette ferveur qui brûlait en lui, enfant, reparaît. Protestant ? Catholique ? Il est essentiellement chrétien, et l'on a de lui des prières qu'il composait, à ving ans, pleines de candeur et de foi. Puis Mme de Warens change à son égard et il souffre de ce qu'elle lui impose. Vient cette sorte d'exil des Charmettes où ce grand garçon encore inculte (ses études se sont arrêtées à treize ans) découvre, dans une bibliothèque, l'univers de la Connaissance. Il s'enflamme ; et le démon de l'ambition s'approche de son oreille. Pourquoi ne réussirait-il pas, lui aussi, à briller ? Il est à Lyon en 1740 ; vingt-huit ans. A Paris, en 1742 ; trente ans. Il veut à tout prix parvenir, et il a noué amitié avec Diderot, provincial comme lui, bien plus rapidement déniaisé, qui le recrute pour *l'Encyclopédie.*

Années sombres, où il piétine, s'agace, s'irrite. Il raille le crédule qu'il était autrefois. Il veut être, à tout prix, « du monde » ; mais ce monde de luxe et de la luxure, en même qu'il le convoite, il le condamne. Ce n'est pas impunément que Jean-Jacques a été marqué par son milieu d'enfance. Une protestation est en lui, qu'il voudrait étouffer. Invincible dépaysement. Ces enfants qu'il a eus, avec sa maîtresse, Thérèse Levasseur, il savait bien que pour les élever droitement, il lui aurait fallu quitter le cloaque où il vivait à Paris. Il n'en avait pas eu le courage, acharné qu'il était à vouloir réussir. Du moins, sachant combien c'est grave la responsabilité d'un être à qui l'on a donné la vie, du moins avait-il, misérablement, remis ces nouveau-nés aux religieuses groupées à Paris par Saint-Vincent de Paul pour les enfants dont les parents ne voulaient pas.

Tout à coup, un jour d'octobre 1749, coupure radicale dans sa vie. Une commotion le bouleverse. Il se regarde et il se fait horreur. Sa décision est prise : c'est à son enfance qu'il dit oui. Réadhésion, en larmes, à l'autrefois, au là-bas, à ce pays des cœurs purs qu'il avait déserté. Et cet homme qui se retrouve *(Barbarus hic ego sum ;* ici, chez les mondains, je suis un barbare) ce qu'il va écrire, désormais, avec l'expérience qui est la sienne, c'est ce qu'il pense des grands sujets, l'éducation, la politique, l'amour, la religion, à la lumière de sa certitude.

Mais Jean-Jacques ne se rend pas compte qu'il a eu, pendant quelque temps, partie liée avec des gens qui n'entendent pas qu'on les plante là. *L'Encyclopédie,* sous son apparence de simple « dictionnaire raisonné des Sciences et des Arts » est, en fait, une machine de guerre, un instrument qui doit servir (c'est son objet même, c'est sa raison d'être), à la destruction, à l'arrachement, à l'extirpation du christianisme. « *Nous sommes,* écrivait Voltaire à Diderot, *nous sommes à la veille d'une grande révolution de l'esprit humain, et nous vous en aurons, Monsieur, la principale obligation.* » Le travail allait bien. La haute société rejetait la « superstition ». Les *christicoles,* ces bêtes *puantes,* comme disait l'homme de Ferney, étaient *moqués,* de plus en plus, chez les gens de bonne compagnie. Le *Pendu,* (lisez : Jésus-Christ) serait bientôt réenseveli, et pour de bon. Et voilà que l'odieux Rousseau, se faisant écouter, car sa voix était forte, disait des choses comme celles-ci : *De tous les livres qui existent, il n'y en a qu'un qui soit nécessaire : c'est l'Evangile ; Si la vie et la mort de Socrate furent d'un sage, la vie et la mort de Jésus-Christ furent d'un Dieu.* Paroles inexpiables. Jean-Jacques devient pour « la secte » (le mot est de Robespierre) l'homme à abattre, l'ennemi numéro Un.

Commence, sous les pas de Rousseau, cette rumeur montante qui ne cessera plus de le harceler : c'est un fou, ou un imposteur ; un *méchant,* de toutes manières, une *âme noire ;* un *Judas* dit tout bas Voltaire. La *conspiration holbachique* n'aura pas été une invention de Jean-Jacques. Une réalité, au contraire, furieuse, virulente. Rousseau sera chassé de partout, de Paris, de Genève, d'Yverdon, de Môtiers et de l'île Saint-Pierre. Il est l'homme traqué qui comprend à peine ce qu'il lui arrive, car *les frères* ont bien soin de suivre la méthode prescrite par Voltaire : *Frappez et cachez votre main.* Vingt ans de persécutions acharnées et d'une haine, contre lui, fanatique.

* * *

Toute la pensée politique et morale de Jean-Jacques est commandée par la conception qu'il se fait de l'homme et du monde. Qu'on ne se trompe pas — comme on l'a tant fait, comme on continue à le faire — sur la fameuse doctrine de la « bonté naturelle » de l'homme, chez Rousseau. Lorsqu'il dit : *nature,* il entend (et le dit dans les termes les plus explicites) le *sentiment intérieur,* cette préférence innée du Bien, cette connaissance intuitive des « premiers principes » dont parlait Pascal. Aux yeux de Rousseau, l'homme a ici-bas une vocation à remplir, et son destin dépasse les limites de la terre. L'amour ? Loin d'être cet apologiste de la « passion » (et de ses prétendus « droits ») que décrit une légende qui le confond avec George Sand, l'auteur de l'*Héloïse* prononce là un rappel à l'ordre en faveur de ce « sacrement » du mariage que tournait en dérision la « philosophie » de son siècle. Quant aux problèmes politiques et sociaux *(Inégalité, Economie politique, Contrat social),* Rousseau y remet en lumière cette vérité, pour lui, capitale, qu'aucun homme n'a, de soi, pouvoir sur un autre homme, et que les biens de la terre appartiennent à la collectivité. Rousseau dénonce l'ordre établi qui n'est que l'immobilisation violente d'un désordre, et ce n'est pas pour rien que Robespierre et que Babeuf se réclameront de lui.

Qu'est-ce donc enfin que ses *Confessions ?* Le cri de quelqu'un — comme il l'écrivait dans une lettre du 19 mars 1767 — qui se sent haï sans savoir pourquoi et qui affirme : *Cet homme que vous prenez pour moi, n'est pas moi.* Vous dites que je suis un monstre ? Eh bien, la voilà, ma vie, telle qu'elle fut, avec toutes ses misères, ses souillures, ses fautes. Mais vous qui m'entourez, brandissez ces cailloux de lapidation, vos mains (rentrez en vous-même ; faites tout bas ce que je viens de faire tout haut) vos mains sont-elles pures ?

UNESCO.

Le propos d'Alain

A vos jeunes amis qui cherchent une bonne place, conseillez donc d'en chercher une mauvaise... Tous les hommes qui ont fait une grande fortune ont commencé par de mauvaises places, cela est connu... C'est un trop beau commencement qui serait un obstacle.

Les jeunes riches font les vieux pauvres...

Enseignement de l'histoire: la ligne des siècles

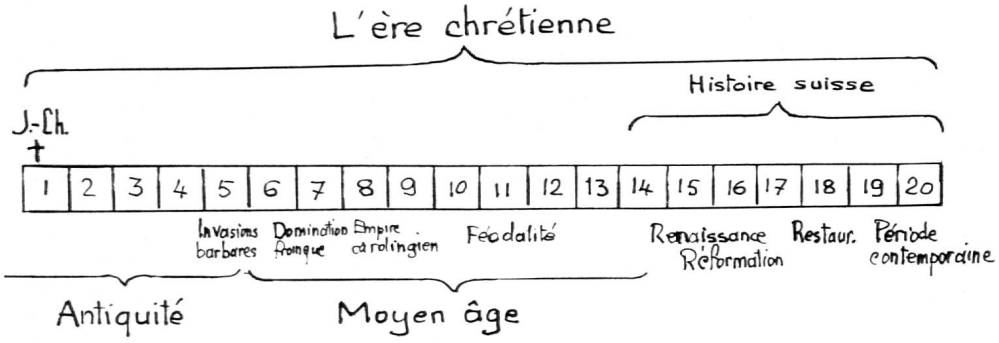
C'est un lieu commun que de dire « mes élèves sont incapables de se représenter les événements à leur place dans le temps ! »

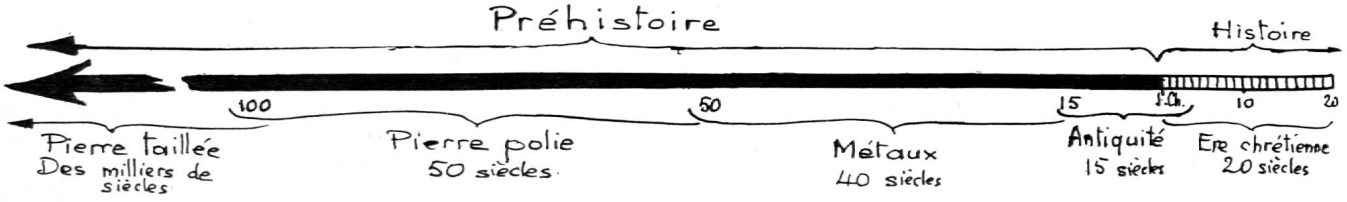
Ne sommes-nous pas, à certains égards, responsables de cet état de fait ? Nous consacrons une année d'enseignement à la préhistoire et à l'antiquité : des millénaires et des millénaires ! Nous consacrons ensuite une autre même année au début de l'histoire suisse : 3 à 4 siècles ! Il y a là une disproportion — obligatoire c'est entendu ! — qu'il nous faut nous efforcer d'atténuer.

La ligne des siècles est un des moyens qui le permet ; c'est celui que nous nous avons utilisé dans notre série de diapositifs « Histoire suisse », éditée par l'IVAC.

Le truc n'est pas de nous, mais nombreux sont ceux qui ne le connaissent pas encore. De quoi s'agit-il donc ?

Dessinons un rectangle allongé, avec 20 cases : les 20 siècles de l'ère chrétienne.

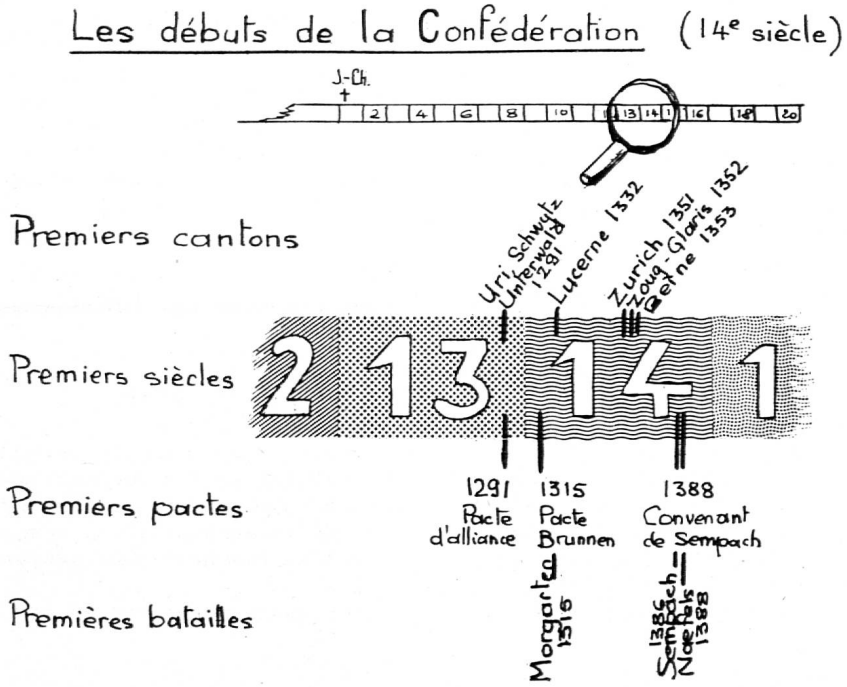




On peut déjà y situer les grandes périodes de l'histoire. On le comparera au rectangle préhistoire où de la même manière on indiquera les grandes périodes.

On peut ensuite, sur cette ligne des siècles situer chaque événement traité lors des leçons d'histoire. On peut concevoir pour chaque chapitre une ligne des siècles.

Ou bien n'en dessiner qu'une seule tout au long de l'année au fur et à mesure du déroulement des événements étudiés.



Il sera souvent nécessaire de placer une loupe sur 1 ou 2 siècles, tellement ceux-ci sont riches d'événements.

En quelques 2 ou 3 ans (suivant les programmes cantonaux) l'enfant obtiendra une échelle complète, une ligne des siècles entière et se fera ainsi une meilleure idée du développement général de l'histoire. Il situera surtout plus facilement les événements les uns par rapport aux autres.

Dernière idée enfin : plaçons une telle ligne des siècles fortement agrandie tout au long de la paroi de la classe.

Au fur et à mesure des leçons, des sujets traités, illustrons cette ligne des siècles en y plaçant dans la bonne case les illustrations en rapport avec les événements étudiés. Exposés ainsi toute l'année à leur emplacement chronologique, ces documents contribueront à rendre plus vivant ce passé qui rapidement tombe dans l'oubli si notre enseignement n'est que verbal.

J.-J. Dessoulavy.

L'Australie immense et vide

Des semaines de chemin de fer, des milliers de kilomètres de routes poussiéreuses ; parfois l'autocar ne traverse pendant trois ou quatre jours qu'une piste rectiligne où rien ne vient rompre la monotonie des « bushes » ou des déserts de sable si ce ne sont les inondations dues à la mousson, les vagues de chaleur ou les nuages d'insectes...

Tel nous apparaissait cet immense « pays-continent » plein de dépaysement, augmenté par le sentiment de se trouver aux antipodes de l'Europe.

Peuple courageux de fermiers ou d'éleveurs de bestiaux, éloignés parfois de cent kilomètres à la ronde et isolés par les intempéries. Des convois de camions sont arrêtés par la boue et ravitaillés par air ; des chemins de fer sont bloqués devant les rails emportés par les flots, qu'ouvriers et voyageurs récupèrent à la force des poignets et à la sueur de leur front sous un soleil torride. Souvent les trains marchent au pas sur des voies recouvertes d'eau et des hommes et des indigènes courent devant la locomotive pour tâter la résistance du terrain avec des piques. De petits avions « Trans-Australie » sont parfois obligés de se déporter de trois cents kilomètres pour éviter des orages monstrueux. Les vapeurs côtiers des rivages désolés de l'ouest, de Darwin à Freemantle, ravitaillent des stations perdues entre le désert et la mer, bravant cyclones et raz de marée. Au centre brûlant, la terre se fend et les montagnes s'effondrent, mais il neige en hiver dans le sud. La sécheresse peut sévir pendant quatre ans puis un véritable déluge peut inonder toute une région en une semaine. Nous avons ainsi parcouru près de vingt mille kilomètres, voyage passionnant, mais performance pénible pour un paralysé, récompensé toutefois par l'accueil et la gentillesse spontanée d'un peuple fier de ses efforts et de ses réalisations sociales et modernes.

Notre visite la plus étonnante fut celle du service des « médecins volants ». De petits avions-ambulances assurent les soins médicaux aux stations les plus isolées, parfois à mille kilomètres de la ville. Chaque ferme ou chaque mission communique par radio avec un centre sanitaire où les médecins donnent les premières recommandations verbales et indiquent les numéros des médicaments que possèdent toujours ces isolés. Nous avons pu ainsi converser avec des inconnus séparés par des centaines de kilomètres de sable, écouter par haut-parleur la toux d'un enfant, les plaintes d'un vieillard, la description d'un accidenté ramené à cheval par des indigènes, ou les angoisses d'une femme en couches. Si besoin est, le médecin saute dans un avion avec son pilote-infirmier et si les soins ne peuvent être prodigués sur place, le malade peut être ramené à la ville.

Les enfants reçoivent également toute leur instruction scolaire par radio. Un « colis » de devoirs est ramassé toutes les deux ou trois semaines par avion. Ils peuvent s'entretenir pendant plusieurs heures avec une classe dont les élèves sont dispersés sur un million de kilomètres carrés. Maîtres et élèves ne se connaissent qu'en photographie. Les professeurs enseignent devant de nombreux micros.

L'Australie, par expérience, utilise cette solution bien pratique, déjà adoptée pour les enfants paralysés demeurant en dehors des grandes villes ; en outre, une télévision spécialisée vient apporter un précieux concours à l'« Ecole des distances »

Les aborigènes préhistoriques

L'un de nos plus curieux souvenirs fut celui que nous avons gardé de nos visites aux « réserves » des aborigènes.

Cette race, la plus préhistorique du monde, s'acclimate difficilement à la discipline technique improvisée à l'autre bout du monde. Derniers vestiges de l'« âge de pierre », habitués depuis des siècles à vivre nus dans des déserts, l'obligation de se soumettre aux mœurs que leur imposent les missionnaires ne leur est pas toujours favorable. Le port de vêtements gardant l'humidité due aux intempéries les prédisposent aux pneumonies et les baraques métalliques, offertes par l'administration, sont plus propices au développement des microbes sous le soleil ardent que le plein air où ils avaient coutume de vivre.

On essaie de leur apprendre l'usage des outils, des pioches, des camions pour abandonner flèches et « boomerangs ». Ils ne sont plus qu'une cinquantaine de mille de race pure. Leurs yeux, profondément enfouis dans une ossature presque simienne, vous émeuvent par leur regard triste et apeuré.

Dr Guy Singemans.

Si nous soufflions un peu...

Le monde, aujourd'hui, vit sur deux notions nouvelles dans l'histoire de l'humanité : la notion de quantité et celle de vitesse. Il faut que les légumes soient de plus en plus gros et poussent de plus en plus vite. Il faut accumuler le maximum de savoir dans le minimum de temps. Cela fait un monde haletant qui ne cesse de courir, et qui finira bien par supprimer toute espèce de bonheur sur la terre, car le bonheur, à l'inverse de ce qu'on croit depuis trente ou quarante ans, se trouve dans la lenteur et la qualité. Lenteur des œuvres composées à loisir, avec amour, et qui défient les âges ; qualité des sentiments comme des fruits, élaborés selon les vieilles normes de la nature.

Jean Dutourd. *Octobre 1962.*

En exclusivité suisse

Cartes et planches murales en caoutchouc

noir, épais, très solide, d'une durée illimitée, montage carte de géographie.

Les planches et cartes murales muettes que nous présentons sont imprimées en couleurs (frontières en rouge, mers et cours d'eau en bleu) sur une surface de caoutchouc noir, permettant l'usage de la craie. Il est donc possible d'écrire et de dessiner sur les cartes et d'effacer ensuite les inscriptions avec l'éponge.

Cartes muettes de géographie (planisphère, continents, pays).
Cartes muettes d'histoire.
Planches anatomiques.

Elles servent tant pour les cours que pour les interrogations.

Elles sont d'un prix très modéré.

Profitez de **l'action spéciale de lancement** jusqu'au 31 mars 1963

10 % sur facture
10 % sous forme de Bon d'Achat

Demandez notre catalogue spécial détaillé et un envoi à vue sans engagement.

Films-Fixes S. A., Fribourg

20, rue de Romont Tél. (037) 2 59 72

Voyages en Grèce et en Sicile 1963

Aux membres du corps enseignant et à leurs familles
La Maison BOREL vous propose sous la conduite de Roger GFELLER :

GRÈCE, du 6 au 21 juillet, trois variantes :

a) **Xylokastron** - village de vacances - visite d'Athènes etc. **Fr. 550.—**

b) **Croisière Grèce-Turquie,** avec Istanbul et les îles grecques **Fr. 845.—**
Ces deux voyages sont la réédition du programme 1962: Une réussite !

c) **Croisière mer Egée** (nouvelle formule), Crète - Rhodes - Halicarnasse (Turquie) - Kos - Patmos - Delos - Myconos - Syros - visite d'Athènes - séjour à Xylokastron (6 jours) **Fr. 775.—**

SICILE, du 27 juillet au 11 août

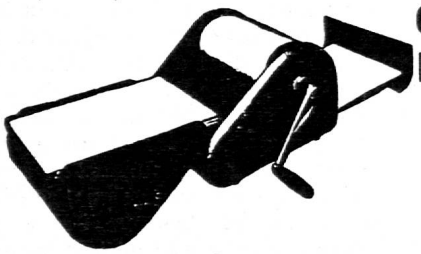
Parcours Gênes - Sicile et retour, transatlantique italien - visite Naples - tour Sicile (6 jours).
Etna - Stromboli - séjour au bord de la mer
- Hôtels premier ordre.
Prix encore en discussion mais par avance imbattables.

Renseignements et inscriptions :

VOYAGES A. BOREL
Charmilles 9
Prilly-Lausanne
Tél. (021) 25 96 07

Roger GFELLER, inst.
Batelière 12
Lausanne
Tél. (021) 26 53 38

Reproduire textes, dessins, programmes, musique, images, etc., en une ou plusieurs couleurs à la fois à partir de n'importe quel « original », c'est ce que vous permet le



CITO MASTER 115

L'hectographe le plus vendu dans les écoles, instituts, collèges. Démonstration sans engagement d'un appareil neuf ou d'occasion.

Pour VAUD/VALAIS/GENÈVE : P. EMERY, Pully - tél. (021) 28 74 02
Pour FRIBOURG/NEUCHATEL/JURA BERNOIS :
W. Monnier, Neuchâtel - tél. (038) 5 43 70. — Fabriqué par Cito S.A., Bâle.

AURORE
Ecole d'institutrices de jardinières d'enfants
fondée en 1926
Jardin d'enfants 3 à 5 ans
Classes préparatoires 6 à 10 ans

Allie la pratique à la théorie
Dir.: Mme et Mlle LOWIS
ex-prof. Ecole Normale, diplômées Université
LAUSANNE
rue Aurore 1
Tél. 23 83 77

Nouilles spéciales aux légumes
-CRUS ET FRAIS-
Légumac
"LA TIMBALE & SEMOULINE"
YVERDON ET FRIBOURG

© Bibliothèque Nationale Suisse Berne

J.A. Montreux 1

S. A. DE L'IMPRIMERIE CORBAZ, MONTREUX